



Expo à Romont
Les bijoux oubliés de Vetropack sortent de l'ombre.
Page 3

Mont-Tendre
Le loup «M351» défie l'État depuis trois ans.
Page 9



Classique
Le Verbier Festival s'exporte en Chine. Nous y étions.
Pages 22-23

24

heures

La syndique **Gretel Ginier** claque la porte de la Municipalité d'Ormont-Dessous.
Page 5

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 www.24heures.ch



Mathilde Gremaud survole les JO

Milan-Cortina 2026 La Fribourgeoise de 26 ans a remporté sa quatrième médaille olympique à Livigno lundi, sa deuxième d'affilée en or. Avant une cinquième la semaine prochaine en Big Air? Sa grande rivale, la Chinoise Eileen Gu, n'a pas tenu la pression lors de son dernier run. La moisson des Suisses hier ne s'est pas arrêtée à ce succès: en combiné alpin, la paire von Allmen-Nef a aussi décroché l'or, devant Odermatt-Meillard en argent. **Page 10**

Getty Images/Patrick Smith

Le Sleep-in utilisé pour stocker de la drogue

Procès Trois personnes comparaissent ce mardi, accusées d'avoir écoulé des kilos de cocaïne. Une partie transitait par le Sleep-in à Renens, structure subventionnée par la Ville de Lausanne qui accueille les sans-abri sans conditions.

Page 4

Les psychologues du CHUV sont à bout

Revendications La direction de l'hôpital s'est vu adresser une lettre déplorant un manque de moyens face à des prises en charge toujours plus complexes. S'y ajoutent des responsabilités accrues dues au nouveau modèle de prescription.

Page 7

Sans bistrot, les villages virent à l'extrême droite

France Une étude zurichoise a analysé 18'000 fermetures de bars-tabacs sur vingt ans dans l'Hexagone. Elle établit un lien direct entre la disparition de ces lieux de sociabilité et la progression du Rassemblement national.

Page 13

La mobilisation anti-ICE à Minneapolis continue

Reportage L'annonce du retrait de 700 agents de la police migratoire n'a pas apaisé les habitants. Armés de sifflets, ils patrouillent dans les rues, livrent des repas aux immigrés terrorisés et amènent les enfants de ces derniers à l'école.

Pages 14-15

L'éditorial

Pour une autre politique que celle du verre à moitié vide

Dieu du vin, de la vigne et de l'extase, Bacchus semble avoir abandonné ses troupes, les artisans du chasselas et du pinot qui luttent ces temps contre l'envahisseur étranger, la baisse de la consommation et le cadre fédéral, en pleurant des clients qui délaissent le carnotzet au profit du fitness.

C'est un peu de tout ça qui a conduit à la fermeture du fleuron industriel qu'était la Verrierie de Saint-Prex. Comme un symbole, les vignerons de la région viennent de tenir leurs assises dans ce village, à l'ombre de ces murs bien tristes depuis que le vieux four a cessé de cracher ses poumons de feu.

De quoi ruminer sur un passé glorieux et local, où l'idée d'acheter ses flacons à des milliers de kilomètres ou de fliquer les députés à la buvette du Grand Conseil semblait aussi impensable que de produire des breuvages... sans alcool.

En marge de «la crise», qui met la jeune génération au pied du mur (de vigne), l'exposition du Vitromusée de Romont, qui remet en lumière l'incroyable savoir-faire des artisans verriers, doit donner du souffle à la relève et aussi appeler à la prise de conscience de nos élus.

Notre pays ne peut pas se contenter de regarder ses usines fermer les unes après les autres et se soucier de la pertinence d'une politique industrielle une fois que les trains ont déjà quitté la gare.

Il est en effet urgent de prendre des mesures qui remettent nos vignerons sur un pied d'égalité face aux importateurs à qui la Suisse déroule le tapis rouge à vil prix. Afin que la branche puisse à nouveau voir la perspective du verre à moitié plein.

Page 3



Cédric Jotterand
Journaliste



Le Verbier Festival s’est exporté en Chine, pays d’avenir pour la musique classique

Du val de Bagnes aux portes de Hong Kong Le festival valaisan, fondé par Martin Engstroem, a vécu cet hiver sa première édition asiatique dans la mégalopole de Shenzhen, dans le delta de la rivière des Perles. Reportage exclusif.

Nicolas Poinso

Des montagnes aux alentours et une vingtaine de degrés dans l'air, mais pour le reste, cela n'a rien à voir avec le val de Bagnes. Ici, nous sommes dans la ville chinoise de Shenzhen, l'une des mégapoles les plus futuristes d'Asie, à quelques encablures au nord de Hong Kong. Dix-huit millions d'habitants. Des centaines de gratte-ciel à perte de vue. C'est au milieu de ce décor urbain façon «Blade Runner» qu'a débuté, le 30 janvier, la première édition du Verbier Festival à l'étranger.

Dix jours de concerts, des artistes internationaux prestigieux, des master classes, jusqu'à l'orchestre de chambre du festival qui a aussi fait le déplacement avec son chef, Gábor Takács-Nagy. Tous les ingrédients sont réunis pour que cet événement inédit n'ait pas à rougir face à sa version alpine existant depuis trente-deux ans.

«Les auditeurs chinois sont maintenant parfaitement capables de reconnaître les niveaux techniques et d'interprétation des musiciens.»

Michael Fuller Responsable des tournées internationales du Verbier Festival Chamber Orchestra

L'épicentre, cette fois, n'était pas l'emblématique Salle des Combins de la station valaisanne, mais le Concert Hall de Shenzhen, bâtiment transparent inauguré en 2008, facetté comme les élytres d'un insecte géant posé en plein cœur de la ville.

Nouvelle jeunesse

Samedi 31 janvier, 19h30. Une foule impressionnante se masse pour aller écouter le pianiste Mikhail Pletnev. Le Russe donne un récit composé de pièces de Bach, Schumann et Grieg. Après s'être fait guider par les hôtesses en uniforme de velours rouge qui aiguillent les visiteurs aux différentes entrées, on découvre une salle de 1500 places remplies, oscillant entre modernité et détails un tantinet kitsch pour des yeux occidentaux, comme cette portée de partition découpée courant tout autour de la scène.

Mais ce qui interpelle le plus, pour ne pas dire ce qui abasourdit, c'est l'âge du public. L'immense majorité des personnes installées ici se situent quelque part entre la vingtaine et la quarantaine. On est aux antipodes des océans de têtes grisonnantes des concerts occidentaux. De nombreux enfants figurent même à côté de leurs parents.

La seule chevelure blanche repérable à l'horizon, ironie de l'histoire, est celle de Martin Engstroem, le fondateur et directeur du Verbier Festival, assis au milieu de la salle. «La Chine



Dans le Concert Hall de Shenzhen, applaudissements nourris pour Gautier Capuçon et Yuja Wang.

est l'avenir du classique, c'est une certitude lorsqu'on voit cela, s'enthousiasme-t-il. L'âge moyen à Shenzhen est de 32 ans... Verbier n'est pas dans ce cas heureusement, mais en Europe, on peine généralement à avoir du public et à remplir les événements.»

L'idée d'exporter le festival valaisan en Extrême-Orient n'est

d'ailleurs pas une lubie. «Cela fait des années que je parle de ce projet artistique à mon entourage. Il y a beaucoup de jeunes musiciens asiatiques dans les conservatoires occidentaux, et aussi dans nos programmes, puisqu'en 2024, le pourcentage d'artistes originaires d'Asie a explosé à Verbier. Mais il existe encore peu d'endroits pour se pro-

duire chez eux et on peut compter sur les doigts d'une main le nombre de festivals de musique classique en Asie.»

Photos et vidéos interdites

Comme partout à Shenzhen, le Concert Hall n'échappe pas à la floraison impressionnante de caméras de surveillance maillant l'espace urbain. Rien que dans

la grande salle de concert où se produit Pletnev, on recense six caméras 360 degrés disposées contre les murs. Et la manie du contrôle transparait également dans le déroulé du concert. Avant le début du récital, les hôtesses en rouge et leurs homologues masculins, habillés d'un costume noir, passent ostensiblement entre les rangées avec

des panneaux lumineux informant que toute prise de vue est interdite. Le personnel de la salle patrouille ensuite pendant tout le concert, dégainant un pointeur laser pour braquer le rayon rouge sur le smartphone ou la main des photographes rebelles pris en flagrant délit. Effet «Star Wars» garanti. Mais beaucoup prennent le risque.

Cette soif de documenter le spectacle a cependant une logique. Des centaines de millions de personnes partagent photos et impressions de concerts sur les réseaux sociaux chinois, WeChat, Weibo et surtout RedNote, très prisés des mélomanes. Et le classique fait partie des hits.

Depuis les années 2000, les superstars locales que sont Lang Lang et Yuja Wang ont contribué à populariser ce genre et à le rendre aussi désirable que la pop. Le public a d'ailleurs largement intégré les codes spécifiques des concerts de musique classique, démontrant un silence d'or et une attention de tous les instants, s'abstenant de bouger ou de se déplacer pendant que les artistes jouent.

pour apporter votre burger ou votre café à une plateforme installée à certains carrefours.

L'Empire de la livraison Dans une ville où tout se commande d'un clic sur son smartphone, des bataillons de centaines de scooters essaient toujours très pressés et pas forcément respectueux du code de la route. Les livreurs sont parfois des camionnettes automatisées sans conducteurs, comme ceux de Meituan, ou des robots amenant le colis jusqu'à votre chambre d'hôtel et qui savent même prendre l'ascenseur. L'entreprise a aussi mis en place un système de drones qui volent entre les gratte-ciel



Le Shenzhen Cultural Center, construit en 2007 par l'architecte japonais Arata Isozaki.



Partitions et ouvrages sur les compositeurs sont légion dans les librairies de la mégapole.



Le violoniste Marc Bouchkov coaché une jeune prodige chinoise lors de sa master class.

«Je n'ai jamais signé autant d'autographes de ma vie»

Cet engouement incroyable des nouvelles générations pour ce genre musical s'exprime dans des formes que nous connaissons peu en Occident. Ici, les artistes de classique sont de véritables pop stars, vénérées, voire carrément traquées pour décrocher des selfies ou des autographes sur des CD ou vinyles amenés au concert. Repéré alors qu'il ne faisait que traverser le hall pour aller assister au concert de son confrère Pletnev, le jeune pianiste Alexander Malofeev est vite assailli par une foule de fans en mode groupies, qui l'entourent avec frénésie pendant une dizaine de minutes.

Identifié lui aussi en sortant de la salle, le violoncelle Mischa Maisky tente d'accélérer le pas pour échapper aux flashes et à la marée humaine qui fond sur lui. En vain. Même ambiance de «beatlemania» à la sortie du backstage, où des dizaines de spectateurs chauffés à blanc

luttent pour approcher Mikhail Pletnev, qui semble déboussolé par cet enthousiasme. Il trouve même une embuscade de fans dans le hall de son hôtel.

Le service de sécurité doit intervenir pour contenir l'approche quasi agressive des fans.

«Cet enthousiasme du public est frappant, moi-même je n'ai jamais signé autant d'autographes de ma vie, sourit Martin Engstroem. Ici, une symphonie de Beethoven est applaudie comme un concert de K-pop.» Et lorsque les stars locales se pro-

duisent, on accède encore à une autre dimension.

À la fin du concert de Lang Lang, le mardi, une fan assise au premier rang offre au pianiste un coussin à son effigie. Il la remercie aussitôt en lui lançant son foulard blanc, qu'elle s'empresse de renifler profondément. Un jeune admirateur traverse quant à lui la salle en courant pour essayer d'être le premier à intercepter le musicien à sa sortie des backstages.

Les mélomanes jettent aussi leur dévolu sur les produits dérivés du Verbier Shenzhen, vendus à un guichet au milieu du hall. «Nous avons écoulé 600 T-shirts lors de la première matinée, c'est fou, nous n'en vendons même pas autant sur toute la durée du festival en Suisse! Il a fallu les faire réimprimer en urgence», constate le directeur de la manifestation valaisanne. Même frénésie d'achat compulsif envers les magnets pour frigo, les badges ou les sacs poils en forme de piano.

Au cas où, un grand panneau d'affichage surplombant la scène informe du nom de chaque œuvre qui commence à être jouée, rappelant au passage de ne pas applaudir entre les différents mouvements. «Les auditeurs chinois ont beaucoup changé en l'espace de vingt ans, ils sont maintenant parfaitement capables de reconnaître les niveaux techniques et d'interprétation des musiciens, et s'offusquent quand certains font du bruit dans la salle», nous explique Michael Fuller, responsable des tournées internationales du Verbier Festival Chamber Orchestra.

Une nation pour le classique

Rencontré dans le hall, Tsaiyon, prof de maths de 28 ans, illustre à lui tout seul les connaissances encyclopédiques et les capacités d'analyse des mélomanes chinois d'aujourd'hui. En quelques minutes, il nous livre une critique détaillée du jeu pianistique de Pletnev, avec une expertise qui impressionne.

«Le classique était mon ami quand je n'avais pas d'amis pendant mon adolescence, résume-t-il. C'est toute ma vie. J'étais surpris de voir que c'est Shenzhen qui accueille ce festival très célèbre ici, car ma ville n'est pas forcément synonyme de culture comme le sont Shanghai ou Pékin. Alors j'en profite à fond.» Tsaiyon a acheté le package complet permettant d'accéder à tous les concerts du festival, pour un tarif de 1200 francs environ. Une belle somme pour la Chine. Sa soif de consommation culturelle n'est pas isolée.

Plus tard dans la semaine, Zhongyuan, informaticien de 27 ans à l'oreille également très affûtée, nous avoue qu'il veut passer sa vie à «dépenser plein d'énergie et d'argent pour écouter le maximum de concerts de classique», en Chine comme ailleurs. «C'est le genre musical qui parle le plus à mon âme. C'est comme un journal intime de mon existence, il y a un dialogue entre les œuvres et certains moments que j'ai vécus», ajoute-t-il.

Pour une jeunesse chinoise en pleine introspection, et dont l'immense majorité a appris à jouer d'un instrument dans l'enfance, la musique classique paraît résonner comme un refuge intime autant qu'un lieu de surpassement de soi. Des rayonnages de partitions de Chopin ou Beethoven remplissent chaque librairie. Et sur certaines places de Shenzhen, on trouve de petits box contenant un piano droit, accessibles 24h/24 via un code QR.

Et on se doute qu'une telle passion collective pour le classique fait aussi émerger des artistes de talent. «Le niveau des musiciens chinois monte clairement, même si, pour l'instant, il demeure plus fort chez les pianistes que chez les instrumentalistes à cordes, estime Gautier Capuçon à la sortie de sa master class le lundi, où il a coaché deux violoncellistes adolescentes. Ils n'ont pas du tout la même culture, mais cela fait aussi la richesse d'un musicien. C'est la grande sensibilité chez certains qui leur permet d'être plus perméables à ce langage musical, sans parler de cette force de

travail phénoménale qui, il faut le reconnaître, se perd un peu chez nous.»

Les autorités gardent un œil

Mais au fait, pourquoi Shenzhen et non une autre ville chinoise pour ce Verbier asiatique? «J'avais d'abord envisagé Hong Kong ou l'île ensoleillée de Haïnan, mais nous n'avons pas trouvé un soutien suffisant sur place, indique Martin Engstroem. Ici, il faut avoir un partenaire local pour tout organiser, car l'administratif est complexe. Je travaillais depuis des années avec Jiatong Wu, dont l'agence est spécialiste des échanges événementiels entre la Chine et le monde, et Shenzhen, qui veut développer son offre culturelle, était partante», poursuit le fondateur du festival.

Ici, tout artiste et tout programme doivent être préalablement approuvés par les autorités, et le moindre changement est à signaler à nouveau. L'annulation de la venue de Martha Argerich a ainsi dû être officiellement justifiée par écrit, puis le programme de remplacement a nécessité une nouvelle procédure. Autre bémol, les artistes sud-coréens sont bannis, officiellement à cause de leurs groupies ingérables.

«Le classique était mon ami quand je n'avais pas d'amis pendant mon adolescence. C'est toute ma vie.»

Tsaiyon

Prof de maths de 28 ans et mélomane averti

«Mais une vingtaine d'artistes familiers de Verbier m'ont suivi sans hésitation», raconte Martin Engstroem. Dont Janine Jansen, Gautier Capuçon, Yuja Wang, Mischa Maisky, Daniel Lozakovich ou encore Lang Lang, qui ne venait plus dans le val de Bagnes depuis plusieurs années. Seul le pianiste Evgeny Kissin a décliné l'invitation. «Il ne veut pas jouer dans les pays non démocratiques.» De nombreuses jeunes pousses chinoises ou de Hong Kong ont également rejoint les programmes.

Et l'on sait déjà qu'il y aura une suite. Le Verbier Festival Shenzhen est assuré pour au moins deux autres éditions jusqu'en 2028. Peut-être trouvera-t-il alors son QG dans l'ultramoderne Longgang Art Centre, où se tenaient quelques concerts cette année, inauguré en même temps que le festival. Ou encore dans cette époustouflante salle de spectacle vitrée perchée au sommet d'un gratte-ciel à 320 mètres d'altitude, que Martin Engstroem et son staff ont visité durant cette édition.

Après? «D'autres villes asiatiques ont déjà manifesté leur intérêt, dont Séoul et Taïpei, pointe le directeur. En attendant, nous sommes en discussion avec le maire de la ville pour voir si l'on peut jumeler Shenzhen avec Verbier. Ce serait comme unir l'éléphant et la petite souris!»



Venu pour assister au récital d'un confrère, le pianiste Alexander Malofeev alpagué par une foule de jeunes fans en délire.